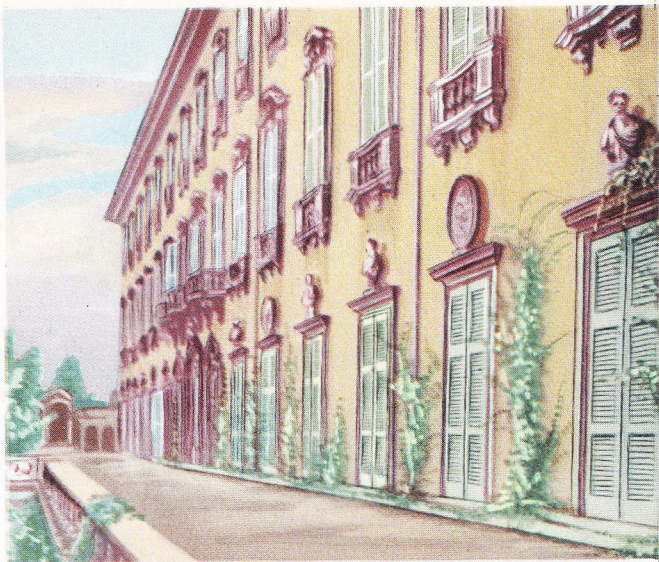




Au cours de la première moitié du XVII^e siècle, on assiste à une évolution du style baroque vers des formes plus élégantes et plus gracieuses. Influencée par l'art décoratif, et surtout par l'art du fer forgé et de la plastique en stuc, l'architecture aussi devient plus précieuse, et s'orne d'éléments décoratifs originaux; c'est ainsi que naît un nouveau style, moins durable et plus superficiel que les précédents, mais très raffiné, que l'on a baptisé: rococo. Ici la Villa Belgiojoso à Mérate, une des villas les plus célèbres de la Lombardie, œuvre de l'architecte Jean Ruggieri.

Par le terme de rocaille on désignait en France une décoration typique des jardins imitant les rochers, qui, créée par les architectes italiens de la fin de la Renaissance avait été remise à la mode, particulièrement à Paris, lors des dernières années du règne de Louis XIV. Cette sorte de décoration était parvenue à influencer le style des meubles français, la décoration des intérieurs et jusqu'à l'architecture puisqu'avec du bois, du fer, du stuc et de la pierre, les artisans de cette époque tentèrent souvent d'imiter la roche ou les incrustations de coquillage qui décoraient les jardins français ou italiens.

Mais la mode de la rocaille eut une courte existence: cependant les artistes français gardèrent de ce style la tendance à créer des décorations bizarres; ayant abandonné l'élégance majestueuse du style baroque, ils montraient clairement à présent qu'ils préféraient un art plus frivole, et, par conséquent, plus sujet à subir les variations de la mode. En suivant l'exemple de Louis XIV et par la suite de Louis XV la noblesse et la haute bourgeoisie de Paris avaient commencé, en ces années, à protéger et à encourager les artistes qu'elles préféraient, en ne leur demandant plus de s'inspirer des grands artistes italiens comme cela s'était produit par le passé, et depuis l'époque de François I^{er} mais d'apprécier surtout à partir de ce moment un style typiquement français. Pour cette clientèle riche, superficielle, avide de nouveautés, les plus grands architectes de l'époque se transformèrent en décorateurs affirmant dans tous les secteurs des arts appliqués une touche d'élégance nouvelle, d'inspiration et de fantaisie. A Paris les temps n'étaient plus désormais à un art sévère, sobre, ou monumental, mais au contraire ils exigeaient de la grâce et de la fantaisie: les intérieurs des églises (par ex. la Chapelle de Versailles construite

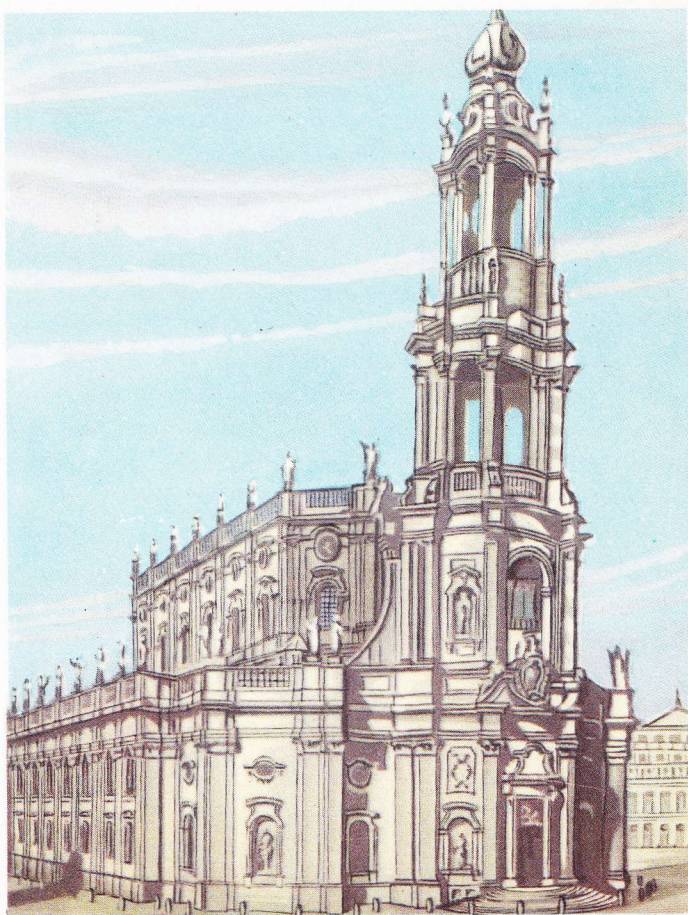
LES STYLES EN ARCHITECTURE

Rococo

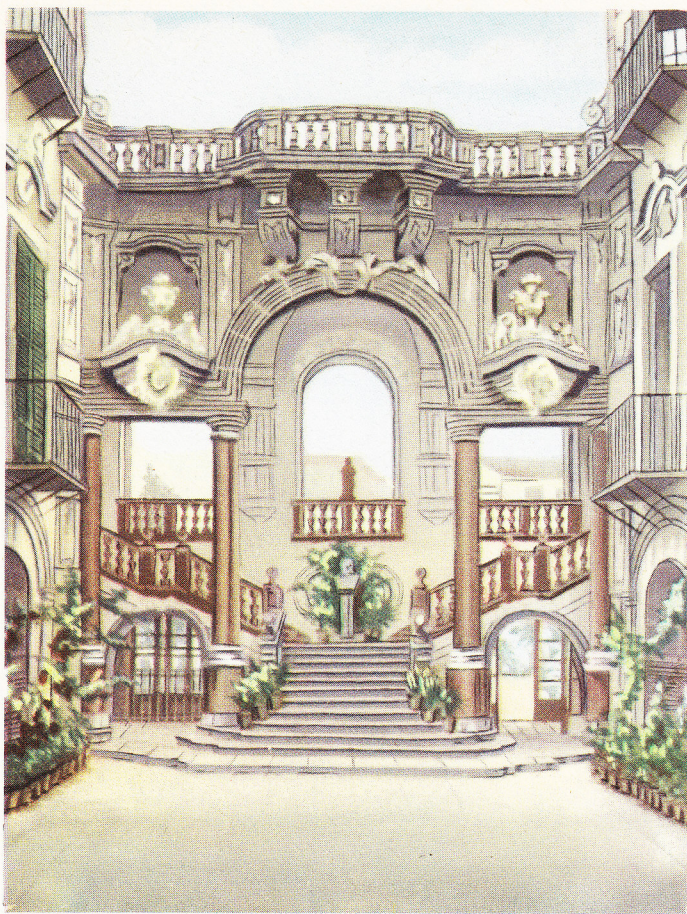
DOCUMENTAIRE N. 466

sur l'ordre de Louis XIV par Mansart et Robert de Cotte, ou l'église parisienne de Saint Sulpice) étaient enrichies de décorations égayées par des fresques, des stucs, des fers forgés, qui n'avaient maintenant plus rien à voir avec la destination au culte de ces édifices sacrés. Les intérieurs des habitations offrent un aspect de plus en plus accueillant, et s'enrichissent de meubles légers et élégants. Les façades des palais, même construites à des époques antérieures, étaient rehaussées par des balcons aux rampes élégamment recourbées et des portails que surmontaient de riches décorations; ce fut là en somme l'âge d'or de la grâce et de la fantaisie.

Du mot rocaille, les contempteurs de cette nouvelle tendance (qu'ils trouvaient de mauvais goût à l'encon-



Eglise de la Cour à Dresde: Dans les autres pays d'Europe également le style baroque se répandit largement, bien qu'il ne fut plus lié à des canons architectoniques donnés comme en France ou en Italie. Dans certaines villes allemandes, et particulièrement à Dresde, les constructions de cette époque sont pompeuses et surchargées. A Dresde nous trouvons une création d'un architecte italien, Chiaveri: c'est l'église de la Cour, exemple admirable de style baroque.



La fantaisie, les caprices, le goût pour les ornements sinueux et élégants se manifestent plus clairement dans la décoration des intérieurs; dans ce secteur, le style rococo a su créer de véritables bijoux. Ici, l'escalier du Palais Bonaggia à Palerme.

tre de ceux qui y voyaient une tendance moderne) firent l'adjectif rococo. En réalité, ces derniers rendirent service aux historiens et aux critiques d'art qui, en effet, adoptèrent ce terme, le dépouillant naturellement de toute intention péjorative, pour désigner le style français de l'époque. Le mot Rococo ne veut donc rien signifier en dehors de son sens étymologique et pourtant par sa seule résonance, il évoque la fantaisie, le caprice, l'inspiration élégante, franchissant les frontières de France et permettant, du même coup, à cette tendance d'envahir l'Europe. Il fut accueilli dans les Cours européennes les plus fastueuses, et pénétra en Allemagne, en Autriche, en Angleterre, en Italie, y régnant, tout au moins en ce qui concerne le secteur des arts appliqués, jusqu'à la 2ème moitié du XVIIIème siècle.

Le terme Rococo n'a plus, maintenant, un caractère péjoratif. Il faut d'ailleurs dire qu'en style rococo, on était parvenu à créer des oeuvres vraiment originales, dans son application à la décoration des intérieurs, dans le tracé des jardins, et dans la sculpture ornementale plus que dans l'architecture à proprement parler. Dans ce secteur des arts, en effet, on ne trouve pas un véritable renouveau des moyens d'expression, mais plutôt un changement de tendances. Parler de nouveau style à propos de l'architecture de la première moitié du XVIIIème siècle, est légèrement inexact. A tel point que savants et critiques d'art préfèrent parfois employer le terme de Rococo uniquement pour les arts appliqués, définissant, par contre, l'architecture de

cette époque: style baroque ancien.

De nombreux édifices du commencement du XVIIIème siècle proviennent directement du Baroque ou, dans d'autres cas, de la Renaissance.

Ce phénomène est perceptible en Italie, où les architectes du XVIIIème siècle semblent montrer une tendance marquée pour les édifices de Borromini, comme du reste dans les autres pays d'Europe: à Paris par exemple, l'Hôtel de Soubise, une des constructions les plus caractéristiques de cette époque, est bien loin de laisser percer, de l'extérieur, l'élégance raffinée que l'architecte français Gabriel-Germain Boffrand, au cours de la première moitié du XVIIIème siècle, a su apporter dans la décoration et l'aménagement intérieurs: sa façade, en effet sobre et monumentale, s'inspire clairement des palais de la Renaissance.

Nous devons donc déduire de cette observation, que le renouveau dû au style Rococo embrasse un champ assez limité. Il est un fait certain, c'est que les architectes français eux-mêmes ne se sont pas posé le problème du renouveau du style architectural. Se consacrant avec une application particulière au renouveau des arts appliqués, ils réservèrent souvent la nouveauté, qui devait malgré tout se trouver dans leurs constructions, à des éléments purement décoratifs. Les nombreux motifs qu'ils affectionnèrent — l'arabesque, le cornet, le trophée, les masques grotesques, les coquillages et, en général, les compositions asymétriques et à ligne courbe — avaient été l'objet de leur admiration dans les créations des artistes italiens de la fin de la Renaissance et de l'époque baroque. Bien qu'ils les aient capricieusement transformés, cela ne suffisait pas toutefois à résoudre d'une manière nouvelle les problèmes bien plus complexes que pose l'architecture.

Ce jugement vaut aussi pour l'architecture et pour les architectes italiens qui oeuvrèrent à cette époque; comme dans les autres nations, ils restèrent assujettis à la tradition baroque et à celle de la Renaissance,



Dans les constructions de plus grande importance les exemples valables et originaux de style baroque sont très rares. Voyons par exemple le Palais Royal de Caserta; oeuvre d'un des architectes les plus célèbres de l'époque, Louis Vanvitelli; elle s'inspire d'une manière même trop évidente des palais de la Renaissance, tandis que l'ordonnancement des jardins est typiquement du XVIIIème siècle.

de sorte qu'en Italie également les manifestations architecturales de style purement rococo sont rares et souvent fragmentaires. Il y a toutefois, dans tous les édifices construits à cette époque, un élément nouveau difficile à individualiser pour qui n'a pas une grande pratique de l'histoire de l'architecture, à moins qu'on ne retrouve des éléments ornementaux susceptibles de guider. Il y a, avant toute chose, un changement de goût qui se manifeste dans un sens différent des proportions, dans une recherche d'effets spectaculaires comme dans le Baroque, mais moins grandioses, et sobrement monumentaux tout en restant décoratifs — et enfin, en ce qui concerne les intérieurs — on constate une tendance à considérer la surface murale comme une surface à décorer d'éléments purement décoratifs de canelures, de cadres, et de niches rectangulaires ou ovales. L'architecte du XVIII^e siècle est généralement bien loin de rechercher dans ses édifices des effets de clair-obscur, grandioses et sobrement monumentaux, qui par contre, exception faite pour Borromini, passionnaient tous ses prédécesseurs. Il n'a même pas l'audace de leurs solutions techniques ni leur force créatrice; il se préoccupe rarement d'étudier de nouvelles planimétries, ou d'imaginer un nouveau mouvement de structures murales, mais il s'inspire des édifices déjà existants pour les adapter à ce goût particulier dont nous venons de parler.

On comprend comment ce style s'extériorise mieux, quand l'architecte est amené à construire des édifices dans un but ornemental, ou des villas, et des palais privés; dans ce cas également, l'Italie peut s'enorgueillir de constructions valables, dans un style que nous ne pouvons pas définir comme purement rococo, mais qui peut en être considéré comme une interprétation: parmi les escaliers, par exemple, nous citons l'escalier romain de Sainte-Trinité-des-Monts des architectes François de Sanctis et d'Alexandre Specchi, qui se déroule avec une grâce typiquement du

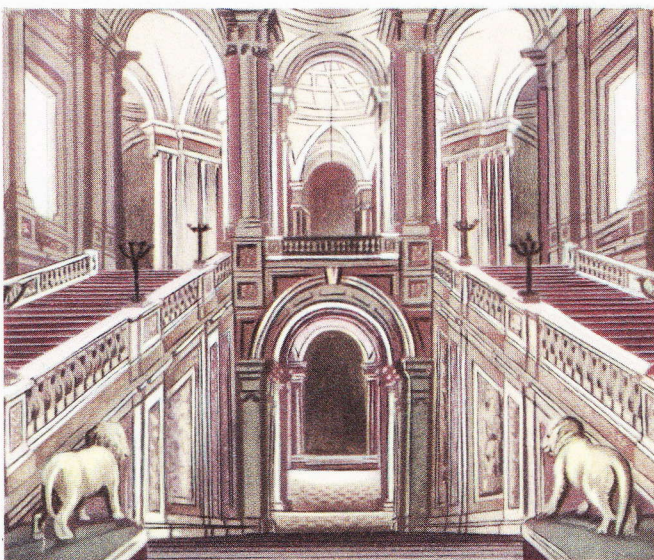


A Rome l'ordonnancement de Piazza Spagna et des gradins qui conduisent à l'église de la Trinità dei Monti sont dus à François de Sanctis et à Alexandre Specchi; ce dernier s'occupe également de l'aménagement du port de Ripetta.

XVIII^e siècle, atteignant en même temps un effet très spectaculaire; parmi les villas qui se dressent en grand nombre en Italie, nous citerons la Villa Corsini à Castello, la villa romaine dite Villa Borghèse, la Villa Belgioioso à Mérate de l'architecte Jean Ruggieri. Si, dans la construction des villas, les architectes italiens semblent préférer le modèle d'édifice carré ou rectangulaire selon la tradition du XV^e siècle, un élément typique du siècle est fourni à l'intérieur par un plus grand nombre de pièces, de dimensions plus modestes mais bien plus confortables que celles des prototypes précédents, et par l'adjonction presque courante d'une petite terrasse couverte couronnant le toit, ainsi que par la décoration des ouvertures ménagées dans la façade. Ces dernières sont plus nombreuses par rapport au nombre plus grand des pièces; et la conception de l'édifice en fonction du jardin qui l'entoure est également du XVIII^e siècle.

Le plus grand nombre de pièces et le changement de leurs dimensions peuvent être également constatés dans les constructions des villas, dont les façades suivent parfois un mouvement curviligne brisé, comme c'est le cas pour la palais Litta de Milan. Bien qu'elles reprennent ouvertement des modèles de la Renaissance ou du Baroque, les constructions du XVIII^e siècle offrent une moins grande élévation, par rapport au plus grand développement dans le sens horizontal. Le Palais Colonna et le Palais Doria à Rome, et le Palais Gallenga à Pérouse, comptent parmi les édifices qui expriment le mieux l'architecture du XVIII^e siècle.

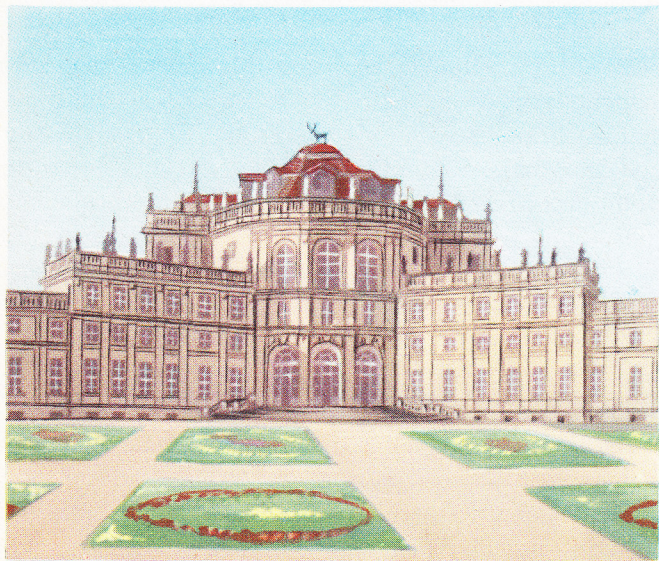
C'est à Philippe Juvara (1676-1736), architecte de



Escalier d'honneur du Palais Royal de Caserta, oeuvre de l'architecte Louis Vanvitelli, qui fut le professeur de Piermarini. Les grands escaliers du XVIII^e siècle acquièrent une majesté imposante grâce au motif mouvant des balustrades, et à l'effet pictural clair-obscur des niches aménagées dans les murs, qui donnent une impression de plus grande profondeur et de plus grand espace.



Milan. Palais Litta: *Cet exemple démontre que le style baroque n'est pas le résultat d'une révolution des tendances, mais une évolution. Construit à l'époque baroque par Richini (1648) ce palais fut enrichi au XVIII^{ème} siècle par cette belle façade (G. Belli architecte), et on y reconnaît des éléments typiquement baroques (les panneaux en stuc, les coquilles, les grands masques, les encadrements fortement en relief) et des éléments du XVIII^{ème} siècle (la ligne sinueuse des balustrades dans le corps central du bâtiment et le couronnement du toit, orné d'un gigantesque écusson hiéraldique.)*



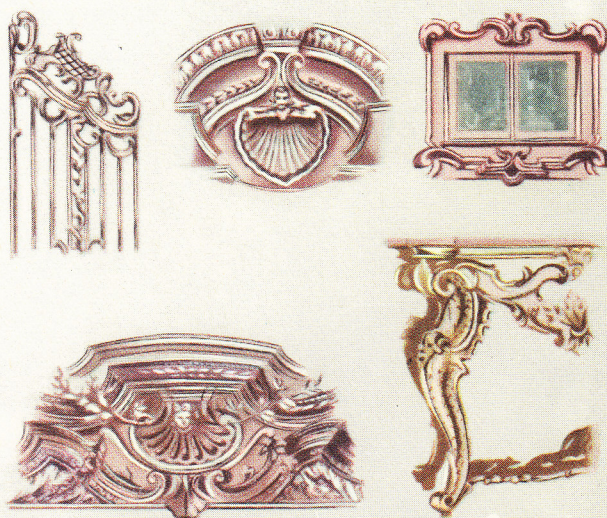
Pavillon de chasse de Stupinigo, Turin: *Les façades des édifices baroques accentuent cette ligne mouvementée et gracieuse, que l'on a déjà remarquée dans certains édifices baroques. Ici nous voyons le Pavillon de chasse de Filippo Juvara né à Messine, et qui fut un des plus célèbres architectes italiens de cette époque. Il aménagea la façade de l'édifice du XVI^{ème} siècle qui existait déjà, et lui donna une allure typique du XVII^{ème}, en adoptant un sens moins monumental des proportions, et un raccord mouvant et spectaculaire des différents corps qui constituent le pavillon.*

Messine influencé par Borromini, que l'on doit un des édifices les plus typiques de cette époque: le Palais de chasse à Stupinigi; dans la Basilique de Superga nous retrouvons, du même architecte, la construction religieuse à plan circulaire, surmontée par une coupole imposante, qui est typique de la Renaissance et du Baroque.

La construction la plus grandiose du XVII^{ème} siècle est l'oeuvre de Luigi Vanvitelli, architecte flamand, qui fut formé en Italie: nous voulons parler du Palais Royal de Caserta, commencé en 1751 sur ordre de Charles de Bourbon, roi de Naples. Malgré son importance la construction de Caserta ne peut nous servir d'exemple du style du XVII^{ème} siècle que nous avons tenté d'exposer; elle prouve tout au plus l'incertitude de style dans laquelle eurent à se débattre les architectes de la première moitié du XVII^{ème} siècle, contraints de considérer avec le même intérêt les exemples architecturaux du baroque et ceux de la Renaissance, dans l'incapacité qu'ils étaient de les résoudre en un style unique. Le Parc de Milan est typiquement du style du XVII^{ème} siècle ou, pour mieux dire du Rococo, à cause de ses grandes pelouses, qui alternent avec des boqueteaux, dans le but de donner l'impression de la campagne. Au milieu de ces pelouses un long canal, orné de fontaines aux statues mythologiques d'un modelé très vivant, est coupé de cascades à l'effet pittoresque.

Le Château présente avec ce parc un contraste étrange, par son plan et par son aspect extérieur, tous deux conçus avec une rigueur géométrique éloignée de l'esprit rococo, par son intérieur riche d'effets somptueux, et de clairs-obscurs évoquant le style baroque.

Mais la rigidité de lignes dans le Palais de Caserta fait pressentir le style néo-classique, transitoire comme le Rococo, mais contrastant absolument avec lui.



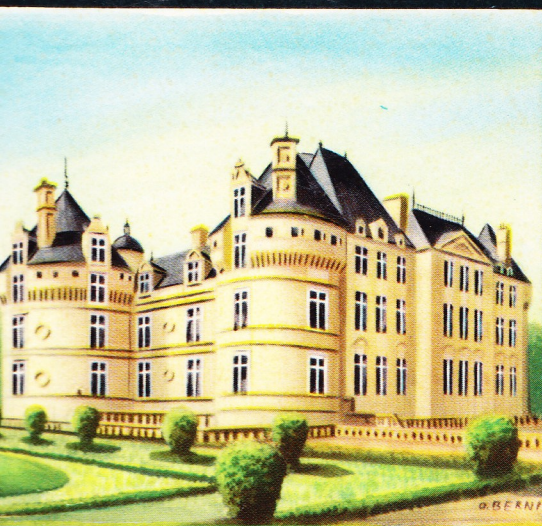
De la France où il naquit, le style baroque se répandit aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles également dans les autres pays d'Europe. Les monuments, les oeuvres architecturales, les éléments décoratifs, l'ameublement, et la décoration du XVII^{ème} et du XVIII^{ème} siècles s'inspirèrent tout particulièrement de ce style, dont nous donnons quelques exemples. En partant de la gauche en haut, grille; détail de la fontaine du Palais Grillo à Rome, fenêtre du Palais Spinola à Gênes; en bas, en partant de la gauche: stucs de la voûte de l'armurerie et détail d'une console dorée du Palais Royal de Turin.



ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS



tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES



LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. VII

TOUT CONNAITRE

Encyclopédie en couleurs

M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chièti, 8 Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.

Bruxelles